7e Année — No 1 — 10 centimes le numéro — 5 Janvier 1901



SOMMAIRE

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an
Etranger 6 fr. par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION, 1, Rue Oberkampf, PARIS

Le Progrès Spirite se vend, à Paris, dans les kiosques et chez les marchands de journaux; on le trouve aussi dans les gares de Paris, de la banlieue et des départements.

7e Année. — N° 1 5 Janvier 1901.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1901, par mandat-poste au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

LE PROGRÈS SPIRITE

A SES ABONNÉS ET A SES LECTEURS

1er Janvier 1901

Persévérance et Espérance

Un siècle vient de finir. Le vingtième siècle commence.

Nous voici à l'aurore de cette ère nouvelle, tant chantée par les poètes, et qui, s'il faut les en croire, doit mettre un terme aux maux de l'humanité régénérée et faire épanouir, dans l'allégresse et l'harmonie universelles, les nobles sentiments, les hautes pensées qui sont l'apanage des civilisations les plus avancées.

Le Spiritime aura le rôle le plus glorieux dans ce relèvement moral ; c'est par lui que la Foi renaîtra parmi les hommes, non plus la Foi aveugle, fertile en chimères et en déceptions, non plus le fanatisme sacerdotal, mais cette foi éclairée et pleine, basée sur la raison et l'expérience, et qui sait comprendre le but divin sans faire renoncer l'homme à son libre arbitre, sans l'obliger à aucun sacrifice de conscience.

*
* *

Le Spiritisme, nous l'avons dit récemment, étend tous les jours sa sphère d'action et développe son influence. Les savants s'en occupent, les affligés y ont recours et y trouvent la consolation par excellence, les esprits forts s'en étonnent, les Cultes ont le tort de s'en alarmer. Il vient affirmer, comme ceux-ci, l'immortalité de l'âme, mais, de plus qu'eux, il apporte la preuve de son affirmation, il ouvre à cette âme les champs immenses d'un avenir éternel qui n'est point une fiction, mais une réalité bienfaisante et sûre.

C'est au spiritisme moralisateur et consolant qu'est réservée la tâche de panser les plaies morales de la société où nous vivons ; c'est à la philosophie kardéciste, développement de la doctrine de Jésus, qu'il appartient de semer dans les masses les germes de la civilisation future, celle dont nous nous glorifions aujourd'hui n'étant encore, malgré certaines aspirations élevées, qu'un faisceau d'égoïsme et d'orgueil.

Et c'est pourquoi, forts de convictions nettement déterminées et que le temps ne fait qu'affermir davantage en nous, nous continuerons, dans ce journal et en toutes circonstances, à défendre, à propager l'enseignement si clair, si pratique et si sage d'Allan Kardec.

Certains avaient essayé de nous décourager, de nous faire entendre que nous poursuivions une œuvre impossible, tout au moins inféconde. Les années se succèdent, et nos espérances grandissent. Des adhésions bien chères nous sont venues ; Paris s'est ressaisi dans ce Congrès de 1900 où le Kardécisme a triomphé de tous les obstacles, où la Réincarnation s'est affirmée avec ampleur, où nos frères Espagnols ont fait voter des résolutions qui rendent un solennel hommage à l'œuvre éminente de notre grand Initiateur.

Notre organe pénètre aujourd'hui dans toutes les parties du monde, grâce au concours si efficace de notre sœur « Espérance » qui, dans son dévouement absolu aux principes Kardécistes, ne ménage ni son temps, ni son appui intellectuel et matériel à l'œuvre que nous accomplissons avec elle.

L'œil fixé sur le but à atteindre et que nous voyons chaque jour plus clairement nous apparaître, elle peut dédaigner les obstacles qu'on lui suscite, les ombres dont certains voudraient ternir la pure lumière du spiritisme philosophique et moral. Persévérance et Espérance ! ces deux mots dont elle a fait sa devise, doivent devenir celle de tous les spirites sincères, de tous ceux qui ne s'engouent pas seulement de tel ou tel phénomène psychique, mais qui sentent dans leur âme le besoin de la régénération, l'amour du progrès, le culte de l'idéal.

Persévérance ! Ceux qui viennent au Spiritisme avec instabilité, ceux qui demandent à l'expérimentation des phénomènes psychiques, quelques instants de distraction et s'en retournent à demi convaincus ; ceux mêmes qui ont expérimenté longuement mais ne se sont point élevés à la pratique des devoirs que le Spiritisme enseigne et commande ; tous les indécis, toutes les âmes sans profondeur et sans sagesse qui s'arrêtent à la surface du Spiritisme, sans désir sérieux de pousser plus avant leur étude et le saint travail de leur régénération ; tous ceux-là ne sont spirites que de nom !

Espérance ! car à celui qui persévère, les plus grandes promesses sont faites par sa conscience et sa raison !

Persévérer et espérer ! Toute la vie est contenue dans ces deux mots. Ils constituent notre programme. Nous y resterons fermement attachés, quoiqu'il arrive.

*
* *

C'est dans ces sentiments, dans ces pensées que nous faisons appel à nos sœurs et frères en croyance du monde entier. Qu'ils nous aident à propager notre modeste organe, reflet de l'œuvre du Maître ! Qu'ils nous soutiennent de leur sympathie fraternelle, de leurs conseils, de leurs encouragements et — ceux qui le peuvent — de leur abonnement. Travaillons ensemble à émanciper l'esprit humain par la connaissance des véritables droits et devoirs de l'homme, à la lueur de ce Spiritisme, hier raillé, demain triomphant, qui est la plus belle révélation des lois divines à la conscience humaine.

A. Laurent de Faget.

CONFÉRENCE SUR LE SPIRITISME

Mesdames, Messieurs,

Ce n'est pas une mince besogne que d'entreprendre d'intéresser à des idées nouvelles, un auditoire dont la plupart des membres n'y sont préparés, ni par les habitudes de leur vie, ni par des études préliminaires. On risque de se heurter à un double écueil, soit que l'on aborde des thèses philosophiques qui ne peuvent être comprises que d'un petit nombre, soit que l'on se borne à l'exposé de faits matériels qui n'ont d'intérêt qu'autant que l'on parvient à en déduire des conséquences pratiques. Je m'efforcerai de me tenir entre ces deux écueils, à distance égale de l'un et de l'autre, et si je vous entretiens de faits matériels certains, indéniables, j'aurai soin de vous montrer que mon but n'est pas de remporter près de vous un succès de curiosité, mais de vous être utile en vous montrant le côté pratique de ces faits, en vous prouvant, je l'espère, qu'ils ont une grande importance pour la pratique journalière de la vie, et que grâce à eux, une somme de bonheur plus grand se trouve à la portée de chacun de nous.

Et d'abord, je vous ai parlé d'idées nouvelles. Cela est-il bien exact ? Oui et non. Ces idées sont nouvelles pour les hommes de ce temps ; mais elles ne le sont pas aux yeux de l'histoire, et les conclusions auxquelles nous arriverons ensemble, je l'espère, ont déjà été acceptées par nos pères, qui pourtant ne possédaient pas les moyens de preuves dont nous disposons aujourd'hui.

Voyons maintenant quels sont les faits qui vont faire l'objet de ma conférence.

Il en est peu, il n'en est pas peut-être parmi vous, qui n'aient jamais entendu parler des tables tournantes et des tables parlantes. Vous savez tous, ou à peu près tous, que vers l'année 1850, le passe-temps des tables tournantes était à la mode. Dans toutes les réunions on s'en amusait sans arrière-pensée d'aucun genre. On se réunissait en nombre plus ou moins grand autour d'une table, sur laquelle chacun posait les mains, et l'on attendait. Au bout d'un temps plus ou moins long, variant de quelques minutes à un quart d'heure, et même plus, la table craquait, s'agitait et finalement se mettait à tourner, obligeant les opérateurs à se mouvoir avec elle, s'ils ne voulaient pas abandonner l'expérience. Tout le monde, dans toutes les classes de la société s'amusait alors à ce jeu.

Mais dans le grand nombre de personnes qui se trouvaient mêlées à ce passe-temps, il y avait des esprits moins superficiels, plus curieux, plus investigateurs que les autres. Ceux-là observaient les faits, et bientôt ils s'aperçurent que ce phénomène, d'apparence bizarre, était plus digne d'intérêt qu'on ne le pensait généralement. Ils remarquèrent que l'on pouvait exercer par la volonté une influence sur les mouvements de la table. Elle se prêtait de bonne grâce à exécuter ce qui lui était demandé, même lorsqu'une des personnes présentes formulait son désir par la pensée, sans le faire connaître aux assistants. Il semblait qu'elle fût pour un moment douée d'intelligence. De plus, on s'aperçut que la présence de certaines personnes était très favorable à l'obtention des phénomènes désirés. Ces premières conquêtes de l'observation étaient engageantes. Aussi, quelques personnes s'appliquèrent à rechercher les causes de ces faits singuliers ; en même temps qu'elles s'efforcèrent de les développer et d'en tirer tout ce qu'ils pouvaient donner.

La récompense de ces efforts ne se fit pas attendre. On sut bientôt que certaines personnes avaient une aptitude particulière à provoquer les phénomènes, et l'on appela ces personnes médiums, nom qu'elles avaient déjà reçu en Amérique, où les phénomènes qui nous occupent avaient fait leur apparition quelques années plus tôt que sur le continent européen. Il ne fut pas difficile de les reconnaître par expérience, et avec l'aide des médiums de bonne volonté, on chercha à étudier ce phénomène en lui appliquant la méthode scientifique par excellence, la méthode expérimentale.

Je vois d'ici sourire quelques personnes qui trouvent grande mon outrecuidance, d'oser parler de méthode scientifique à propos de billevesées jugées à leur valeur par les savants les plus autorisés, et qui ont été reconnues n'exister que dans l'imagination des gens nerveux. Cependant, Mesdames et Messieurs, je ne crains nullement d'affirmer ma proposition. C'est bien la méthode scientifique par excellence qui a mis en lumière le Spiritisme naissant, et qui l'a sorti de ses langes. Et cela est tellement vrai, que rien n'est plus facile que de faire à nouveau la découverte, de recommencer toutes les expériences : et, si les opérateurs sont de bonne foi, s'ils sont sans parti-pris, s'ils ont un sincère désir de s'instruire, il n'est pas douteux qu'ils n'obtiennent à leur tour tous les résultats qu'ont obtenus les premiers pionniers. C'est même pour cela que je suis ici. Je suis venu pour engager tous ceux d'entre vous qui s'intéressent aux découvertes nouvelles, et qui pensent que celles de l'ordre moral ne sont pas plus à dédaigner que celles de l'ordre matériel, à s'entendre entre eux pour expérimenter les phénomènes dits spirites, pour reprendre toutes les expériences depuis le commencement, et je ne crois pas trop m'avancer en leur promettant, de ces études nouvelles, une satisfaction dont, à l'avance, ils ne peuvent guère se faire une idée.

C'est que tout se tient dans le monde. Tout est relié par la solidarité. Rien ne s'y produit d'inutile, et en même temps tout arrive à son heure et à propos. Prenons un exemple dans l'ordre matériel. Il a déjà été cité bien des fois ; il est dans toutes les bouches. Le télégraphe électrique a été inventé et rendu pratique au moment où les nations les plus avancées se lançaient dans la construction des chemins de fer. On peut n'y voir qu'une coïncidence. Mais j'y vois une action providentielle, puisque sans le télégraphe électrique le service des chemins de fer n'aurait jamais pu atteindre la perfection et l'activité qui lui ont été imprimées, et le mouvement d'affaires et de relations qui a été la conséquence de cette invention nouvelle n'aurait pu prendre le même essor. Eh bien ! dans ma pensée, le Spiritisme est destiné à rendre au monde un service analogue à celui qu'il a reçu du télégraphe électrique, et ce service, pour n'être pas uniquement de l'ordre matériel, n'en sera pas moins grand. Je m'explique.

Vous comprenez tous quelle est la gravité des questions qui s'agitent dans les sociétés modernes, troublées jusque dans leur profondeur. L'ancienne organisation sociale, héritage du monde romain et du moyen-âge, est attaquée de toutes parts au nom de la justice. Les anciennes religions sont attaquées

de même au nom de la science et de la raison. Le désaccord est profond entre les divers intérêts, entre les diverses classes de la nation, et pendant que l'on voit les anciennes classes dirigeantes, ou du moins une notable partie de leurs membres, s'attacher avec acharnement aux idées du passé et s'efforcer d'y ramener la nation, on voit d'autre part les adeptes des idées modernes marcher tête levée à la conquête du monde, s'attachant pour la plupart à la matière, et proclamant qu'il n'y a rien en dehors d'elle qui soit digne de l'attention d'un homme sensé.

Des deux parts la passion est également surexcitée, et comme ces deux grands partis, malgré leurs divisions et subdivisions qui sont une cause de faiblesse, ont chacun leurs forces propres qui sont grandes, il est bien à craindre qu'ils n'en viennent un jour aux mains, et qu'ils ne fassent appel à la violence, au droit du plus fort, c'est-à-dire à la guerre, à la plus triste, à la plus coupable des guerres, à la guerre civile.

Eh bien ! mes chers auditeurs, je vous le dis en toute sincérité, je suis convaincu que le Spiritisme, dont certains se moquent encore aujourd'hui, est venu à son heure, et que sa diffusion, sa vulgarisation dans les profondeurs de la nation est le seul et unique moyen de préparer la solution de la question sociale qui pèse aujourd'hui sur le monde, et y pèsera d'un poids sans cesse grandissant jusqu'à ce qu'elle ait reçu sa solution. Je crois donc que l'apparition du Spiritisme sur la terre est l'effet du jeu de ces grandes lois providentielles qui gouvernent aussi bien, soyez-en persuadés comme moi, le monde moral que le monde matériel. Voilà pourquoi je suis parmi vous. Voilà pourquoi je consacre mon temps à vous faire comprendre l'importance pratique du Spiritisme.

(*à suivre*)

(*Dictées reçues dans un groupe bisontin*).

LE PANIER ÉCRIVAIN

Ce 9 décembre 1900.

Monsieur Gaston Méry,

Voulez-vous me permettre, en toute sincérité et simplicité, de vous communiquer mes remarques et les impressions des quelques années pendant lesquelles, par distraction et sans parti pris, je me suis occupée de ce que l'on nomme : écriture directe, si toutefois on peut l'appeler : directe, lorsque ce fait si curieux a lieu avec le concours de deux personnes.

Je n'ai jamais réussi seule et n'ai pas vu non plus réussir autour de moi.

Donc un jour j'entre à l'improviste dans une maison où je trouve plusieurs personnes réunies autour d'une table à trois pieds, laquelle frappait et répondait par nombre de coups correspondant aux 25 lettres de l'alphabet.

On me demande si j'ai déjà vu cela ? — Non. — Avez-vous peur, êtes-vous impressionnée ? Pas le moins du monde, je suis même curieuse de voir et d'en essayer.

Ainsi fut fait ; j'ai été fort surprise, mais je trouvais que c'était long et je dis me souvenir d'avoir entendu raconter qu'un crayon attaché à un panier dans lequel deux personnes mettent chacune une main, écrivait et répondait très vite.

Nous convenons de nous procurer panier et crayon et de nous réunir quelques jours après.

Au jour convenu je retrouve les mêmes personnes en possession d'un petit panier rond ayant servi longtemps à faire des fromages de crême, et nous y attachons un crayon à pâte tendre. M. R... et moi mettons la main dans le panier, sans grande conviction comme sans grande méfiance.

A notre grande surprise et satisfaction, le panier s'agite, forme des lettres assez mal venues, et peu à peu, en raidissant moins nos mains, en nous laissant tranquillement guider par je ne sais quelle impulsion, l'écriture devient bonne, très bonne.

A partir de ce moment, toutes les fois que Mme R.., et moi mîmes la main dans le panier, nous eûmes des communications intéressantes écrites souvent avec une allure vertigineuse ; *nous ne pouvions pas suivre de l'œil tout ce qui s'écrivait.*

La page finie, lorsque nous relisions la communication et que nous ne pouvions déchiffrer certains mots, le panier qui entraînait nos mains et suivait avec le crayon ligne à ligne, *réécrivait le mot incompris, en gros caractères.*

Toutes ces communications étaient signées de noms dont nous ne pouvions contrôler l'identité, mais en général, *toutes provenaient d'esprits à idées élevées.*

Rarement, avec Mme R.., nous avons eu affaire à des Esprits de mauvais aloi, mais, pourtant, quelquefois, cela arrivait ; le mot « historique » s'écrivait en gros caractères, nous lâchions alors le panier et ne le reprenions sérieusement que lorsque ce genre d'Esprit ne se manifestait plus.

Ces alternatives ne m'étonnent pas, car

je suis persuadée que nous sommes entourés de bons et de méchants Esprits. Il faudrait toujours refuser communication avec tout Esprit douteux ; là est le péril.

Je viens de lire : *Le Péril Occultiste*, de Georges Bois, j'ai trouvé qu'il *est illogique d'admettre que, seuls, les mauvais Esprits sont autorisés à communiquer avec les hommes*, il Y AURAIT LA UN MANQUE D'ÉQUILIBRE QUE JE N'ADMETS PAS.

Ceci dit j'ai bien souvent pensé à la question que vous traitiez ces temps-ci ; de l'identité des Esprits ; et voici quelques traits, quelques détails qui peut-être vous intéresseront, étant donné la sincérité de notre petit cénacle dont je réponds ; c'est pourquoi je viens de vous mettre au courant de nos débuts si simples.

Nous avons été longtemps avant de prier telle ou telle personne, morte depuis plus ou moins de temps, d'entrer en communication avec nous. Ce que nous avons obtenu à ce sujet nous a remplis d'étonnement. Les médiums surtout ont fait preuve d'une clairvoyance curieuse.

Je tiens à votre disposition un tas de cahiers ; *les écritures varient à tous les personnages, et reviennent identiques, lorsque le même personnage communique avec nous, soit de son chef, soit que nous l'ayons demandé.*

Nous avons demandé quelquefois un Esprit éminemment distingué, mort depuis 1867, une gloire de l'Eglise.

Personne de nous tous n'a jamais vu de son écriture ; nous pouvons constater seulement des vues larges, l'élévation de l'Esprit, le bon de ses conseils. Il a signé, je ne livre le nom qu'à vous.

Quelques semaines après, je me trouve en présence d'une personne possédant un spécimen de la signature de notre admirable correspondant. Je la prie de m'apporter le livre sur lequel le nom du personnage avait été mis par lui-même ; à ma grande joie et à l'étonnement de la personne qui avait bien voulu m'apporter le livre, *les signatures étaient identiques.*

J'avais, pour mon compte, déjà été certaine d'une similitude parfaite d'écritures, mais comme le correspondant d'outre-tombe était mien par le cœur et les liens du sang, je craignais que cette reproduction exacte fût le fait d'un souvenir de ma part.

En toute sincérité, je puis vous dire que la première fois où au milieu des miens, je désirai communication avec mon fils mort depuis un an, je ne m'attendais pas à reconnaître son écriture ; c'était une de nos premières expériences de ce genre, nous ne savions pas à ce moment qu'il pouvait ou devait exister dans ces expériences la similitude d'écritures ; nous étions très neuves sur ces pratiques, c'est à peu près seules que nous nous sommes instruites et plus tard j'ai cherché des livres, qui m'ont prouvé que nous avions été bien guidées en cette science par nos maîtres de l'au-delà.

Ce fut une surprise troublante pour moi de reconnaître la signature de mon fils, laquelle avait un paraphe dont je n'avais pas le souvenir ; les uns s'en souvenaient, d'autres pas ; *J'ai été chercher des lettres conservées, et le paraphe existait.*

Je pourrais vous en citer pas mal dans ce même genre, mais c'est inutile.

Bien des fois, je le confesse, les communications étaient au-dessus de notre savoir.

Je ne vous en citerai qu'un exemple ou deux.

En général, nous mettions la main au panier, Mme R.. et moi, sans demander personne, sans faire de questions ; c'est ainsi que nous avons su les plus jolies choses.

Un jour, le 2 février 1899, la main au panier, sans question, le crayon écrit : « Le cratère de la Solfatare est éteint depuis 1700, il correspond avec le Vésuve par un souterrain de 20.000 mètres, que les savants contrôlent ».

Cette dernière phrase était surtout dite pour un ministre protestant présent, lequel avait causé assez sottement et prouvé qu'il était d'esprit peu cultivé.

Dans le fait, pas plus que nous autres, il ne savait ce qu'était la Solfatare. Nous avons dû chercher dans un gros dictionnaire, lequel ne nous a pourtant pas appris que la Solfatare en question correspond au Vésuve par un souterrain de 20.000 mètres.

Peut-être est-ce un fait connu ?

D'autres fois, écriture en langues étrangères.

D'autres fois, la signature d'un vieux marguillier du pays que personne de nous n'a connu ni n'en a entendu parler, avec un manque d'orthographe risible. Information prise, il y a un marguillier de ce nom, mort il y a cinquante ans.

D'autres fois (toujours sans questions), des sentences très belles ; en voici quelques-unes ; sont-elles neuves ou redites ? vous saurez me le dire, moi je n'en sais rien.

— « Les grandes choses ne paraissent petites que lorsqu'on les mesure à l'aune du succès ».

— « L'intérêt est le plus fort des liens et le plus grand des dissolvants. ».

— « Si l'argent avait de l'odeur, ce se-

rait bientôt l'odeur à la mode, mais souvent l'odeur du pourri », etc., etc.

Un de nos correspondants aux idées les plus élevées signe Rosalynde ; il nous donne volontiers un avis selon nos natures avant de nous quitter.

Pendant dix mois, nous avons eu ainsi une distraction charmante, *nous ne cherchions que le bien et à nous élever l'âme en bonne compagnie*. . . . .

Sauf ma signature, faites ce que vous voudrez de ma lettre, et croyez, Monsieur, à mon estime et à ma considération distinguée.

MARIA D.

Assurément, les lecteurs du « *Progrès spirite* » ne trouveront rien d'extraordinaire au récit de ces phénomènes, bien connus dans le Spiritisme. Mais il était intéressant de relever cette communication d'une sincère catholique, correspondante de l'*Echo du Merveilleux* dont le Directeur, M. Gaston Méry, combat le Spiritisme presque dans chacun de ses articles.

Que répondra M. Gaston Méry à sa correspondante ? Il croit, lui, que seuls, de mauvais esprits peuvent se communiquer dans les séances de Spiritisme : sa correspondante lui prouve le contraire.

M. Gaston Méry affirme qu'il est impossible aux spirites de fournir des preuves de l'identité des Esprits qu'ils évoquent : Mme Maria D. rétorque encore cet argument.

Le Directeur de l'«*Echo du Merveilleux*» va-t-il enfin s'avouer convaincu de la réalité du Spiritisme comme les spirites le conçoivent ? Pas le moins du monde, ou nous serions fort surpris. On peut entasser preuves sur preuves, phénomènes sur phénomènes ; montrer le côté élevé, parfois sublime, des communications d'outre-tombe : rien ne prévaut, dans certains esprits courbés par la discipline ecclésiastique, sur le dogme auquel ils se soumettent, fût-il puéril, fût-il monstrueux comme la croyance aux *Peines Eternelles*. C'en est donc fait, malgré les nombreuses expériences où les bons Esprits interviennent d'une façon manifeste, M. Gaston Méry continuera à dire que, seul, le Démon est l'interlocuteur des spirites.

Et, en vérité, si ce n'était le Démon, qui serait-ce ? Les âmes des hommes de bien décédés ? Mais elles sont en Paradis. Les âmes intermédiaires qui ont encore quelques fautes à réparer ? Mais elles sont en Purgatoire. Les êtres mauvais. couverts de crimes (ou qui ont une seule fois manqué la messe le dimanche et sont morts sans confession) ? Mais ces âmes-là sont sous la domination éternelle de l'éternel réprouvé. Dès lors, aucune catégorie d'Esprits ne peut être évoquée par les spirites, et, puisque les « bons anges » ne se communiquent pas en dehors de l'Eglise, seuls les « mauvais anges », les démons s'entretiennent avec les spirites, qu'ils s'efforcent de tromper en prenant des airs vertueux.

Voilà la logique de l'enseignement de l'Eglise. On la trouvera plutôt faible. Des conducteurs de l'espèce humaine, des professeurs de théologie, des journalistes, écrivains non sans talent, restent enlysés dans cette ornière, d'où rien ne les fera sortir.

Et ils continuent à décrier le Spiritisme qui vient montrer aux âmes le chemin de la perfection, le seul qui conduise vraiment à Dieu. Ils nient, discréditent ou dénaturent ces phénomènes psychiques qui les enveloppent, les pressent de toutes parts et viennent par la sommation du fait, dissiper les mystères religieux, faire briller d'un nouvel éclat la pure doctrine de Jésus. Ce flot montant du Spiritisme, qui menace de les submerger, ils essayent de l'endiguer avec leurs toiles d'araignée, ou de l'absorber en y puisant avec des coquilles de noix. Ils feignent de prendre le déluge universel pour une ondée.. Grand bien leur fasse !

A. L. DE F.

UNE FÊTE EN L'HONNEUR DES ANIMAUX

Nous avons été convié par Mademoiselle Neyrat, la grande amie de « nos frères cadets » les animaux, Directrice de la Revue *L'Ami des Bêtes* (1), à une très brillante soirée donnée en l'honneur de ces dernières dans la salle des fêtes de la mairie du IV° arrondissement.

Assistance aussi nombreuse qu'élégante. On remarquait sur l'estrade, parmi d'autres notabilités, Mme la marquise de Jaucourt et M. le Comte de Kératry, présidents d'honneur, ainsi que M. Le Barazer, avocat à la Cour d'appel de Paris, maire du IV° arrondissement, qui a prononcé une courte allocution comme président effectif de la fête.

M. le Docteur Bérillon, Directeur de la *Revue de l'Hypnotisme*, a fait ensuite, sur les « animaux savants et les animaux intelligents », une conférence dont l'intérêt était encore augmenté par de belles projections à la lumière oxhydrique qui nous ont montré nos « frères cadets » sous le jour le plus favorable. Nous avons admiré dans ces tableaux lumineux : un superbe chien qui ga-

(1) Mensuelle : 6 francs par an, 34, rue Boissy-d'Anglas, Paris.

gna sa vie « à la sueur de son front », blotti dans un tonneau qu'il faisait tourner pour actionner une puissante machine; des chiens de Belgique dressés à protéger les « personnes qui rentrent tard » et faisant bonne garde autour d'elles ; le chien favori d'un régiment anglais, qui batailla dans les Indes, fut blessé au champ d'honneur et reçut la médaille militaire en récompense de ses bons et loyaux services; un cygne rendu familier par des enfants ; un kangourou (bête cependant difficile à élever, dit-on), venant manger dans la main de l'homme ; une autruche apprivoisée; un bison sociable; un mouton tètant une ânesse, à deux pas de l'ânon qui ne s'en montre point jaloux; des animaux féroces béatement couchés à côté d'animaux inoffensifs.

Nous avons vu des charmeurs de serpents, une gracieuse charmeuse d'oiseaux, un taureau fondant sur un lion pour défendre d'autres animaux de son espèce ; des chiens de Constantinople respectant le turban et faisant un mauvais parti à toute autre coiffure ; un chat et un pigeon mangeant ensemble ; un chien portant sans sourciller une souris blanche sur le nez. Que sais-je encore ? Des chiens savants, des singes exécutant leurs tours, un magnifique tigre, la patte prise dans un piège inventé par la méchanceté humaine, etc., etc. Peut-être manquait-il à cette exhibition, des tableaux représentant l'admirable dévouement de certains animaux pour leur maître (le chien ou le cheval par exemple). Mais l'homme ne paraissait pas tenir une grande place, dans l'esprit du conférencier, au milieu de ses frères les animaux. Tout au plus nous a-t-il montré des sauvages de l'Australie, à peine supérieurs par leur structure, leur physionomie, leur caractère, leurs aptitudes, à l'orang-outang et surtout au chimpanzé.

Nous nous disions *in-petto*, en écoutant le conférencier : Voilà une preuve de plus que l'âme animale, suivant notre conviction, n'est pas si éloignée de l'âme humaine rudimentaire, et qu'elle peut passer un jour, venant du corps de l'animal le plus intelligent, au corps de l'homme le moins avancé. Et même, il est certain qu'une bonne âme de chien, par exemple, ne pourra se réincarner dans le corps d'un homme cruel. Elle ne pourra animer que le corps d'un homme d'intelligence ordinaire peut-être, mais doué des qualités du cœur.

Qu'aurait dit le Dr Bérillon si nous lui avions fait part de cette conséquence de sa démonstration? Il est presque enclin à croire à la supériorité de l'animal sur l'homme, et il aurait peut-être vu une rétrogradation dans cette marche en avant.

Où nous fûmes absolument d'accord avec le conférencier, c'est quand il demanda que les animaux fussent traités avec plus de douceur. Il assura que les animaux féroces eux-mêmes doivent être traités avec bonté ; qu'on obtient tout d'eux avec de la nourriture, des soins intelligents, de bons traitements, et il fournit à l'appui de sa thèse des exemples probants.

L'homme n'est-il pas parfois lui-même un animal féroce ? Quelques projections nous ont montré des fauves altérés de sang, mais poussés par l'instinct de la conservation ou par la faim à égorger l'animal humain. Tandis que l'homme, froidement, commet des actes d'une cruauté épouvantable. Et nous avons vu défiler d'horribles tableaux représentant des scènes de l'Inquisition ou d'autres du même genre dues à la bête immonde qui se réveille parfois dans le cœur humain.

Après de pareils tableaux qui, heureusement, se rapportent à d'autres temps et ne sauraient englober toute l'humanité, l'orateur avait beau jeu pour flétrir les hommes et honorer les bêtes. Il s'est élevé avec feu contre les courses de taureaux, aux applaudissements unanimes de l'assistance.

Eh bien oui ! pitié pour les animaux, bonté pour eux, c'est le devoir. Mais n'oublions pas non plus d'aimer les hommes, puisque vous dites qu'ils sont encore, pour la plupart, si peu au-dessus de l'animalité.

D'admirables artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, des Bouffes-Parisiens, de l'Ambigu, de la Gaîté, des Nouveautés, ont ensuite charmé l'auditoire. Nous avons dû nous retirer, vu l'heure déjà avancée, n'ayant encore entendu que la délicieuse voix d'un des leurs et applaudi à la *Quintette d'animaux*, jouée par trois chiens en compagnie de Mme Jeanne Théol et de M. Ségus. C'était charmant et tout à fait de circonstance.

A. Laurent de Faget.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Les conférences de M. Léon Denis.

Les journaux algériens ont annoncé l'arrivée à Alger de notre F. E. C. M. Léon Denis, qu'ils ont accueilli avec une sympathie marquée.

M. Léon Denis, qui venait de porter la bonne parole en Hollande, en Belgique et dans les grandes villes du Sud-Est de la France, a donné, les 16 et 23 décembre dernier, à Alger, dans la salle des mariages de

la Mairie, deux conférences ayant pour sujet:

La première :

Le Spiritisme devant la Science et la Raison ;

La deuxième :

Les Problèmes de la Destinée.

Nous sommes persuadés que notre excellent conférencier a obtenu, à Alger comme partout ailleurs, le plus légitime succès. Nous attendons des détails.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons des groupes spirites d'Aix-en-Provence et de Carpentras (Vaucluse), la bonne nouvelle que, dans ces deux villes où M. Léon Denis a donné aussi une conférence sur le spiritisme, sa parole chaude et convaincue a très favorablement impressionné le public et gagné de nombreux adeptes à notre cause. Nous adressons toutes nos félicitations au Conférencier et à nos sœurs et frères en croyance d'Aix et de Carpentras qui ont organisé ces conférences.

N. D. L. R.

Le maréchal von Steinmetz visionnaire.

Les faits suivants sont tirés d'un ouvrage de H. von Krosigk sur le maréchal von Steinmetz. Après la mort de sa fille Selma, qu'il idolâtrait, Steinmetz éprouva une violente commotion psychique et se trouva, à partir de ce moment, en rapport avec le monde spirituel, son esprit n'était pas dérangé, et il a lui-même donné, avec lucidité et pleine possession de ses facultés, la relation des phénomènes qu'il observa. Peu après la mort de sa fille, il eut l'apparition d'abord de la tête de celle-ci, puis de toute sa forme. Il voyait se former une sorte de nébulosité grise, mobile, au moyen de laquelle se produisait la figure. Plus tard, sa fille ne fut plus seule à se montrer ; d'autres formes sortaient de cette nébulosité, et c'étaient tantôt des êtres aimés, tantôt des êtres hostiles. Tous ces fantômes étaient enveloppés de sortes de voiles nuageux. Lorsque le fantôme de sa fille le touchait de la main, il sentait la chaleur de celle-ci. Steinmetz eut aussi des prévisions d'avenir. Ainsi quelques-uns des fantômes lui firent comprendre par gestes que sa belle-sœur, Mme Sydow, mourrait bientôt, ce qui se réalisa. Tous ces fantômes restaient muets ; un seul lui parla un jour pour dire qu'il mourrait après deux trimestres, ce qui ne se réalisa pas, fort heureusement. Ces phénomènes suivaient le général partout où il résidait, et il voyait encore les fantômes dix-huit ans après la mort de sa fille. S'il avait eu un dérangement d'esprit, il n'aurait pu rendre à son pays, pendant la campagne de France, les services qui lui valurent le grade de maréchal.

Après la Saint-Barthélemy.

Voici un fait historique des plus curieux, que je trouve dans l'*Histoire de France* de Michelet :

« Huit jours après la Saint-Barthélemy, le roi Charles IX, deux heures après s'être couché, saute du lit, fait lever ceux de sa chambre, et envoie quérir son beau-frère, entre autres (1), pour ouïr dans l'air un bruit de grand éclat, et un concert de voix criantes, gémissantes et hurlantes, *tout semblable à celui qu'on entendait pendant les nuits du massacre. Ces sons furent si distincts*, que le roi croyant à un désordre nouveau, fit appeler des gardes pour courir en la ville et empêcher le meurtre. Mais les gardes ayant rapporté que la ville était en paix *et l'air seul en trouble*, le roi aussi demeura troublé, principalement *parce que le bruit dura sept jours, toujours à la même heure*. Ce fait était souvent conté par Henri IV, le soir, quand les portes étaient fermées, à ses plus privés serviteurs ».

Evidemment, il y a des gens qui diront que Charles IX a eu une hallucination auditive causée par le remords de la Saint-Barthélemy. Mais d'autres que Charles IX entendirent ces bruits sinistres, entr'autres son beau-frère Henri de Navarre (plus tard Henri IV) qui n'a jamais passé dans l'Histoire pour un homme bien crédule, *et qui, en racontant ces faits, en gardait une sorte de frissonnement*, dit d'Aubigné. De plus, on doit remarquer que ces cris durèrent *huit jours*, et *toujours à la même heure* (sans doute celle du massacre).

Pour ceux qui croient à la survie, il est évident que ces voix étaient celles de désincarnés protestants encore sous le coup des terribles émotions des massacres, et qui se trouvaient dans *cet état de trouble* où une mort tragique laisse quelque temps l'être humain brusquement tué. De plus, tous ceux qui ont étudié les récits de *maisons hantées* peuvent rapprocher de ce fait historique, les cris ou lamentations d'êtres assassinés ou tués, qui se produisent dans ces maisons hantées, presque toujours à la même heure du jour ou de la nuit.

A. ERNY.

Pensée.

Le Progrès peut faire surgir sur ses pas bien des souffrances. Mais c'est un maître. Il faut le suivre, coûte que coûte.

(*Groupe Bisontin*).

(1) Le roi de Navarre, plus tard Henri IV.

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN